



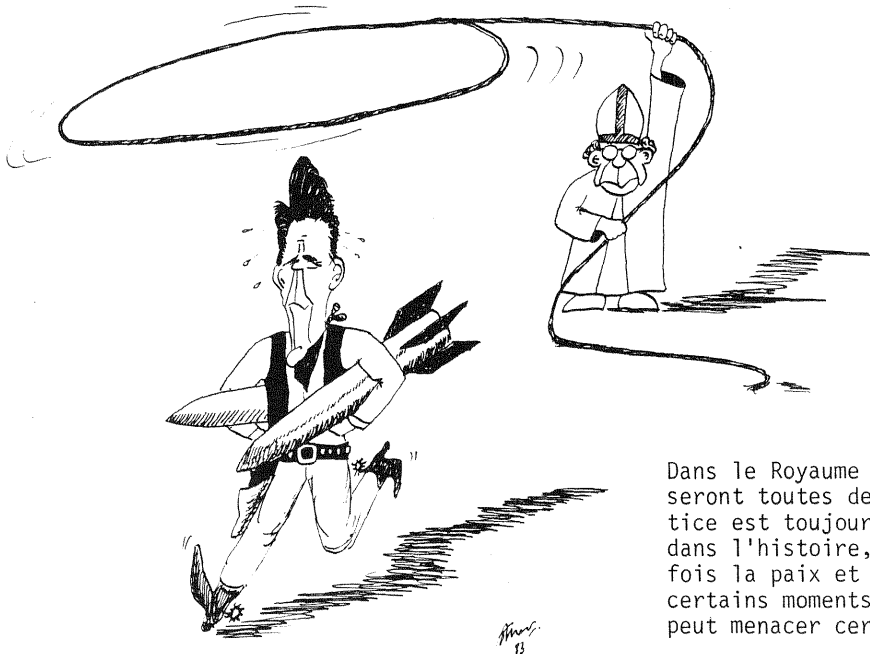
La lettre des évêques américains

« Le défi de la paix: la promesse de Dieu et notre réponse »

LA PAIX DANS LE MONDE MODERNE:
PERSPECTIVES ET PRINCIPES RELIGIEUX

En faisant l'application de ces principes, nous nous rendons compte - et nous espérons que nos lecteurs et lectrices le reconnaîtront - que des jugements prudents interviennent, basés sur des circonstances spécifiques qui peuvent changer ou être interprétés de façon différente par des gens de bonne volonté (par exemple la question de "pas d'usage en premier"). Si les jugements moraux que nous posons, dans certains cas spécifiques, ne créent pas d'obligations de conscience, il faut cependant que les catholiques y prêtent une sérieuse attention et une grande considération, car ils déterminent la cohérence de leurs propres jugements moraux avec l'Evangile (p.19).

fluencent toutes les autres significations, pour les chrétiens. Parce que nous avons reçu la paix de Dieu dans le Christ ressuscité, nous sommes appelés à vivre non seulement notre paix personnelle, mais à faire la paix dans notre monde. En tant que disciples et enfants de Dieu, c'est notre tâche de chercher les moyens par lesquels le pardon de Dieu, la justice, la miséricorde et l'amour puissent être visibles, dans un monde où la violence et l'hostilité sont trop souvent les normes. Lorsque nous écoutons la parole de Dieu, nous entendons encore et toujours l'appel à la repentance et à la foi: à la repentance, parce que bien qu'ayant été rachetés, nous avons encore besoin de rédemption; à la foi, parce que, même si le Royaume de Dieu est proche, il n'a pas encore atteint sa plénitude (p.39 s.).



Un examen, même bref, des notions de guerre et de paix dans les Ecritures, indique clairement qu'elles ne nous fournissent pas de réponses détaillées aux questions spécifiques qui se posent à nous aujourd'hui. Elle ne parlent pas spécifiquement de la guerre nucléaire ou des armes nucléaires, car elles étaient inimaginables à l'époque où les Ecritures se sont constituées. Les textes sacrés, cependant, nous fournissent une orientation impérative quand nous considérons les réalités concrètes d'aujourd'hui. La plénitude de la paix eschatologique demeure devant nous en espérance et pourtant, le don de la paix est déjà nôtre, dans la réconciliation effectuée en Jésus-Christ. Ces deux significations profondément religieuses de la paix nourrissent et in-

Dans le Royaume de Dieu, la paix et la justice seront toutes deux complètement réalisées. La justice est toujours le fondement de la paix. Mais dans l'histoire, les efforts pour poursuivre à la fois la paix et la justice créent des tensions à certains moments, et le combat pour la justice peut menacer certaines formes de paix.(...)

Dans le "déjà mais pas encore" de l'existence chrétienne, les membres de l'Eglise choisissent des voies différentes pour avancer vers la réalisation du Royaume dans l'histoire.(p.42s.)

LES CHOIX MORAUX POUR LE ROYAUME

La protection des droits de l'homme et la préservation de la paix doivent s'accomplir dans un monde marqué par le péché et par des conflits de toutes sortes. Les enseignements de l'Eglise sur la guerre et la paix établissent une forte présomption contre la guerre, qui nous lie tous; ils examinent alors comment cette présomption peut parfois être levée, précisément pour préserver la paix qui protège la dignité humaine et les droits humains.(p.47)

Le Concile et les papes ont clairement déclaré que des gouvernements menacés par une agression

armée injuste doivent défendre leur population. Cela implique une défense par des forces armées, si nécessaire, en dernier ressort. Nous discuterons plus loin des conditions et des limites imposées à une telle défense. Même lorsqu'il parle des individus, le Concile est cependant attentif à préserver le droit fondamental à la défense. Certains choisissent de ne pas défendre leurs droits par la violence et adoptent d'autres méthodes de défense, mais ils ne perdent pas leur droit à cette défense, pas plus qu'ils ne renoncent à leurs obligations envers les autres. Ils sont loués par le Concile, aussi longtemps que les droits et les devoirs d'autrui, ou de la communauté elle-même, ne sont pas lésés. (...)

Aucun gouvernement, et certainement aucun chrétien, ne peut simplement supposer que de tels individus sont de simples pions d'une force de conspiration, ou bien coupables de lâcheté. (p.49s.)

LES CRITERES DE LA GUERRE JUSTE

L'enseignement sur la guerre juste a évolué, cependant, vers un effort pour prévenir la guerre. C'est seulement si la guerre ne peut pas être rationnellement évitée que l'enseignement cherche alors à restreindre et réduire ses horreurs. Il le fait en établissant un ensemble de conditions rigoureuses qui doivent être respectées, si la décision de faire la guerre doit être moralement permise. Une telle décision, spécialement aujourd'hui, requiert des raisons extrêmement fortes pour dépasser la présomption en faveur de la paix et contre la guerre. C'est une des raisons majeures pour lesquelles une doctrine valide de la guerre juste laisse place à une objection de conscience.

JUS AD BELLUM

Pourquoi et quand le recours à la guerre est-il permis?

a) La cause juste

La guerre ne peut être permise que pour faire face à "un danger réel et certain", par exemple protéger des vies innocentes, préserver les conditions nécessaires à une existence humaine décente, et pour garantir les droits humains fondamentaux. Comme les papes Pie XII et Jean XXIII l'ont clairement dit, si la guerre pour obtenir justice d'une violation de droits a jamais été justifiable, les risques de la guerre moderne interdisent une telle revendication aujourd'hui.

b) L'Autorité compétente

Dans la tradition catholique, le droit d'utiliser la force a toujours été lié au bien commun; la guerre doit être déclarée par ceux qui ont la responsabilité de l'ordre public, et non par des groupes privés ou des individus.(...)

Si la légitimité de la révolution ne peut être déniée dans certaines circonstances, la doctrine de la guerre juste doit être appliquée avec la même rigueur aux conflits entre les révolutionnaires et les contre-révolutionnaires. La question de savoir qui constitue l'autorité compétente et comment s'exerce cette autorité, est une question essentielle.(...)

c) Justice comparative

(...)

La question, dans sa forme la plus fondamentale, est celle-ci: est-ce que les droits et les valeurs en jeu justifient la tuerie? Car quels que soient les moyens employés, la guerre, par définition, implique la violence, les destructions, les souffrances et la mort.(...)



„Sei bereit ...



... deinem Schöpfer gegenüberzutreten"
in: Der Spiegel 19/1983

d) L'Intention droite

(...)

L'intention droite signifie en outre la poursuite de la paix et la réconciliation pendant le conflit, ce qui inclut la volonté d'éviter les actes de destruction inutiles et l'imposition de conditions déraisonnables (par exemple, la reddition sans conditions).

e) Le dernier recours

Pour que le recours à la guerre soit justifié, il faut que toutes les alternatives pacifiques aient été épuisées.

f) La probabilité de succès

g) Proportionnalité

Selon les termes du critère *Jus ad bellum* la proportionnalité signifie que les dommages qui seront infligés et les coûts afférents à la guerre doivent être proportionnés au bien escompté en prenant les armes. Dans le monde interdépendant d'aujourd'hui, même un conflit local peut affecter le monde entier; ceci est particulièrement vrai lorsqu'il est question de puissances nucléaires. Dès lors, une nation ne peut légitimement déclarer la guerre aujourd'hui sans considérer les effets de son action sur les autres et sur la communauté internationale.(...)

JUS IN BELLO

(...)

Lors d'une réunion convoquée par l'Académie Pontificale, des représentants d'académies scientifiques nationales du monde entier (...) ont dit: "Tout au long de son histoire, l'humanité a été confrontée à la guerre mais, depuis 1945, la nature des opérations militaires a si profondément changé que l'avenir de la race humaine et des générations futures est mis en péril..."

Pour la première fois, il est possible de provoquer des ravages d'une dimension si catastrophique qu'ils pourraient faire disparaître une grande partie de la civilisation et mettre même en danger sa survie. L'utilisation massive de ces engins pourrait déclencher des changements écologiques et génétiques, majeurs et irréversibles, dont l'ampleur ne peut être prévue.(...) Bien sûr, nous savons qu'aucune fin ne peut justifier des moyens mauvais en eux-mêmes, comme l'exécution d'otages ou l'attaque dirigée contre des non-combattants. Cependant, même si les moyens employés ne sont pas intrinsèquement mauvais, il s'impose cependant d'en évaluer les dégâts probables et s'il est juste de les admettre. Il est de la plus haute importance, dans l'évaluation de ces dommages et de leur moralité, de penser aux pauvres et aux démunis, car ils sont habituellement ceux qui ont le moins à gagner et le

plus à perdre, quand la violence de la guerre entre dans leur vie.

En termes de course aux armements, si la fin réelle envisagée est la légitime défense contre une agression injuste, et si les moyens en vue de cette fin ne sont pas mauvais en eux-mêmes, nous devons quand même encore examiner la question de proportionnalité concernant les maux qui en sont la conséquence. Or ces maux sont les suivants: les coûts économiques exorbitants, le climat général d'insécurité que cette course fait naître, la possibilité de la mise à feu accidentelle d'armes hautement destructives, et le danger d'une erreur ou d'un mauvais calcul qui provoquerait une riposte et la guerre: tous ces maux et d'autres dérivant indirectement de la course aux armements, font-ils de la course aux armements elle-même une réponse disproportionnée à l'agression? (...)

Une autre série de questions concerne l'interprétation du principe de la discrimination. Ce principe interdit les attaques dirigées intentionnellement sur des non-combattants ou des objectifs non-militaires. (pp.53-66)

GUERRE ET PAIX DANS LE MONDE MODERNE

PROBLEMES ET PRINCIPES

Le pape Jean-Paul II avait bien saisi l'essence du problème lorsqu'il disait, dans son pèlerinage à Hiroshima:

"Dans le passé, on pouvait détruire un village, une ville, une région, peut-être même un pays. Aujourd'hui, c'est la planète toute entière qui est menacée." (...)

Pour ceux et celles qui sont animés par la foi, cela signifie une nouvelle lecture du Livre de la Genèse; l'enjeu moral de la guerre nucléaire nous met en présence du péché sous sa forme la plus évidente. Chaque péché est, en effet, une confrontation entre la créature et son Créateur. (...)

Un "signe des temps" important aujourd'hui est cette prise de conscience très aiguë et grandissante du danger de la course aux armements nucléaires. Elle a provoqué, ici et dans d'autres pays, un débat public sans précédent par son ampleur et son approfondissement au sujet de la politique nucléaire.

Depuis bientôt 4 décennies, l'âge nucléaire est le cadre de notre existence; aujourd'hui, il est évalué dans une nouvelle perspective. Pour beaucoup c'est le levain de l'Evangile et la lumière

Tout le débat a été dominé par les deux questions suivantes posées à tous les experts par l'équipe de préparation:

- a) pensez-vous que la dissuasion nucléaire pourrait échouer?
- b) si la dissuasion échouait, la guerre pourrait-elle échapper au contrôle des gouvernements?

L'événement qui a le plus stupéfié les évêques, c'est que de façon pratiquement unanime, toutes les personnalités consultées, y compris les plus hauts dirigeants américains, ont répondu affirmativement à ces deux questions: oui la dissuasion nucléaire peut échouer, oui la guerre nucléaire échapperait vraisemblablement des mains des gouvernements.

"Le pouls électromagnétique"

De nombreux experts et services officiels ont même souligné avec plus de précision encore:

- qu'il était hautement improbable qu'une guerre nucléaire puisse être limitée.
- qu'à partir d'un certain nombre de détonations nucléaires, se produirait presque sûrement le phénomène dit du "pouls électromagnétique" qui interromprait toutes les communications tant par fil que hertziennes à la surface du globe; en conséquence, il n'y aurait plus de liaisons entre les chefs d'Etat et leurs subordonnés militaires quelque part dans le monde, plus de liaisons entre ces derniers, plus de liaisons non plus avec l'ennemi, ce qui fait que si quelqu'un voulait mettre fin à la guerre, personne ne le saurait.

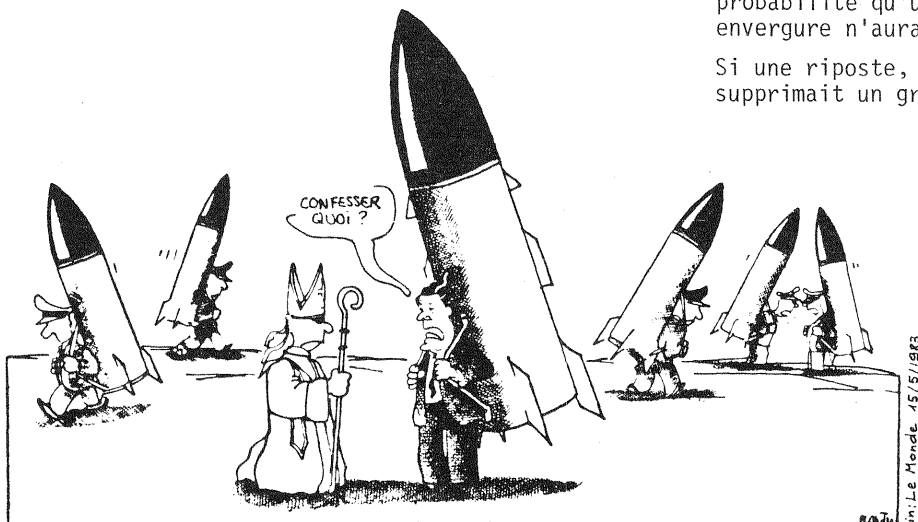
Claude BOURDET in: Témoignage Chrétien
20 juin 1983

de l'Esprit Saint qui créent la dimension décisive de cette vision nouvelle. (pp.71-73)

L'USAGE DES ARMES NUCLEAIRES

Un juste usage de la force doit être à la fois proportionné et discriminatoire. Certains aspects de la stratégie nucléaire, des Etats-Unis comme de l'Union Soviétique, ne satisfont pas à ces deux critères, comme nous le verrons plus loin. Tant les études techniques que les témoignages personnels des officiels ayant été associés de très près à la stratégie nucléaire américaine, nous ont convaincus de l'accablante probabilité qu'un échange nucléaire de grande envergure n'aurait pas de limites. (p.80)

Si une riposte, nucléaire ou conventionnelle, supprimait un grand nombre de vies innocentes,



de gens qui ne sont en aucune façon responsables des actions imprudentes de leur gouvernement, elle doit également être condamnée. A notre avis, cette condamnation s'applique même à la riposte visant à atteindre des villes ennemies, après que les nôtres aient été touchées. Aucun chrétien ne peut légitimement exécuter des ordres ou mettre en oeuvre des politiques destinées délibérément à tuer des non-combattants.(p.82)

Nous ne voyons aucune situation dans laquelle le déclenchement délibéré d'une guerre nucléaire, aussi restreinte que soit son ampleur, pourrait se justifier moralement. La résistance aux attaques non-nucléaires venant d'un autre pays doit se conduire autrement que par des moyens nucléaires. En conséquence, il existe une sérieuse obligation morale de développer des stratégies défensives non-nucléaires le plus rapidement possible.(p.83)

Nous répéterons constamment, dans cette lettre, notre extrême scepticisme quant aux possibilités de contrôler un échange nucléaire, aussi limité que puisse en être le premier usage. C'est précisément ce scepticisme qui nous fait qualifier de risque moralement injustifiable le recours aux armes nucléaires pour parer à une attaque faite avec des armes conventionnelles. (69) En conséquence, nous cherchons à renforcer la barrière contre tout usage des armes nucléaires. Notre soutien à la politique de "Pas d'usage en premier" s'explique de cette façon.

En même temps, nous reconnaissons la responsabilité qu'ont eu et qu'ont encore les Etats-Unis en assistant les nations alliées dans leur défense contre une attaque, qu'elle soit conventionnelle ou nucléaire. Tout spécialement sur le théâtre européen, la dissuasion d'une attaque nucléaire peut requérir, pour un certain temps, des armes nucléaires, même si la possession de ces armes et leur déploiement doivent être soumis à de rigides restrictions.

La nécessité de se défendre contre une attaque conventionnelle en Europe impose la charge morale et politique de développer des modes alternatifs de défense adéquate, pour éviter de compter, comme à présent, uniquement sur le nucléaire.(p.84s)

Un des critères de la tradition de la guerre juste est l'espoir raisonnable de succès quant à l'établissement de la justice et de la paix. On peut se demander si un tel espoir raisonnable peut encore exister lorsqu'il y a eu un échange nucléaire. La responsabilité d'en apporter les preuves incombe à ceux qui prétendent qu'une limitation significative est possible.(p.87)

LE PRINCIPE ET LA PRATIQUE DE LA DISSUASION

Une situation de dissuasion stable dépend de la capacité des deux parties en présence à déployer des forces de riposte non vulnérables, c'est-à-dire, protégées contre une attaque de "première frappe" ("First Strike"). Pour préserver cette stabilité, il faut que les parties fassent preuve de leur volonté de ne pas déployer des armes qui apparaissent comme ayant une capacité de "première frappe" .(p.89)

69. Nos conclusions et jugements, dans ce domaine, bien que basés sur une étude sérieuse et une réflexion sur l'application des principes de morale, n'ont évidemment pas la même autorité que les principes eux-mêmes et, en conséquence, permettent des opinions différentes(...)



Abschreckungsstrategie

Sans poser un jugement moral spécifique sur la dissuasion, le Concile a clairement indiqué les éléments de la course aux armements: la tension entre "une certaine paix" que préserve la dissuasion, et "une paix véritable" que requiert une vie internationale stable; la contradiction entre ce qui est dépensé pour les forces de destruction et ce dont on a besoin pour un développement constructif.(p.92)

En juin 1982, le pape Jean-Paul II a fourni une vision et un élan nouveaux à l'analyse morale par sa Déclaration à la IIe Session Spéciale des Nations-Unies sur le Désarmement.(...)

"Dans les conditions actuelles, la dissuasion fondée sur l'équilibre, certainement pas comme une fin en soi mais comme une étape vers un désarmement progressif, peut encore être jugée moralement acceptable. Néanmoins, en vue d'assurer la paix, il est indispensable de ne pas se satisfaire de ce minimum toujours grevé d'un réel danger d'explosion."

Dans l'évaluation de Jean-Paul II, nous percevons deux dimensions du dilemme contemporain de la dissuasion. Une première dimension est le danger de guerre nucléaire, avec ses coûts humains et moraux. La possession d'armes nucléaires, la croissance quantitative continue de la course aux armements, et le risque de prolifération nucléaire font tous ressortir le grave danger qu'il y a à fonder "une certaine paix" sur la dissuasion.

L'autre dimension est l'indépendance et la liberté des nations et des peuples, qui inclut la nécessité de protéger les petites nations des menaces dirigées contre leur indépendance et leur intégrité. La dissuasion reflète la méfiance radicale qui caractérise les relations internationales.(...) Ainsi, un équilibre des forces, empêchant chaque partie d'acquiescer la suprématie, peut être vu comme un moyen de sauvegarder les deux dimensions.

Le devoir moral aujourd'hui est d'empêcher la

guerre nucléaire de jamais éclater et de protéger et préserver les valeurs essentielles de justice, de liberté et d'indépendance, indispensables à la dignité des personnes et à l'intégrité des nations. (pp.93-95)

Bien que nous reconnaissons la nécessité de moyens dissuasifs, toutes les formes de dissuasion ne sont pas moralement acceptables. Pour la dissuasion comme pour l'usage, il y a des limites morales à respecter; dans les politiques mises en oeuvre.

Pour être précis: il n'est pas moralement acceptable d'avoir l'intention de tuer des innocents, sous prétexte que cela fait partie de la stratégie de dissuasion de la guerre nucléaire. (...) Le Comité de la Conférence Nationale des Evêques Catholiques (N.C.C.B.) a reçu de la part des hauts fonctionnaires une série de déclarations clarifiant la politique du gouvernement américain. Pour l'essentiel, celles-ci disent qu'il n'entre pas dans la politique stratégique des Etats-Unis de prendre pour cible la population civile soviétique en tant que telle, ni d'employer des armes nucléaires pour détruire délibérément des centres de population.(...)

Ces déclarations n'abordent ni ne résolvent un autre problème moral très embarrassant: celui d'une attaque sur des objectifs militaires ou des industries d'importance stratégiques qui impliquerait des pertes civiles "indirectes" (c'est-à-dire non-intentionnelles), mais massives.(...)

Lors de nos consultations, les fonctionnaires du gouvernement ont admis volontiers que, tout en espérant que tout échange nucléaire garderait des proportions limitées, ils étaient prêts à riposter de façon massive si cela s'avérait nécessaire. Ils ont aussi admis que le niveau des pertes civiles serait rapidement catastrophique en cas de conflit armé important et que, même si les attaques étaient limitées aux objectifs "militaires", le nombre de tués dans ce type de combat serait le même que sans le cas d'une attaque délibérée et directe sur des centres urbains. Ces éventualités soulèvent une question morale différente et doivent être jugées selon un critère moral différent: le principe de la proportionnalité.(...)

Nous ne pouvons donc plus nous contenter d'une déclaration d'intention de ne pas attaquer directement des civils, ni d'un effort, même le plus honnête, pour mettre en oeuvre cette intention, car ceci ne constitue pas par soi-même une politique morale pour l'usage des armes nucléaires. (...)

Le problème n'est pas simplement celui de la production d'armes de plus en plus précises qui pourraient réduire les pertes civiles à chaque

explosion, mais c'est celui de l'accroissement de la probabilité d'une escalade à un niveau où beaucoup d'armes, même "discriminatoires", tueraient au total un très grand nombre de civils, non seulement sur le coup, mais aussi à la suite des effets à long terme de la dévastation sociale et économique.(pp.96-99)

De plus, une stratégie purement de "contreforces" peut apparaître comme une menace pour la viabilité des forces de riposte des autres nations, rendant ainsi la dissuasion instable en cas de crise, et la guerre plus plausible.(p.100)

Sur la base de ces critères, nous souhaitons faire ici quelques évaluations spécifiques

1) Si la dissuasion est uniquement conçue dans le but d'empêcher l'usage des armes nucléaires par les autres, toutes les propositions allant au-delà de cet objectif sont inacceptables, (notamment la planification de périodes prolongées d'attaques et de contre-attaques nucléaires répétées, et le concept de "suprématie" dans la guerre nucléaire). Ces propositions favorisent en effet l'idée qu'une guerre nucléaire peut avoir des conséquences humaines et morales tolérables. Il nous faut, au contraire, dire "non" en permanence à l'idée de guerre nucléaire.

2) Si la dissuasion nucléaire est notre but, une dissuasion "suffisante" représente une stratégie adéquate; nous devons donc nous opposer à toute recherche de "supériorité" nucléaire.

3) La dissuasion nucléaire doit être utilisée comme une étape vers un désarmement progressif. Toute addition proposée à notre système stratégique, ou tout changement dans la doctrine stratégique doivent être évalués en fonction de leur capacité à faciliter ou non des pas vers le "désarmement progressif". (...)

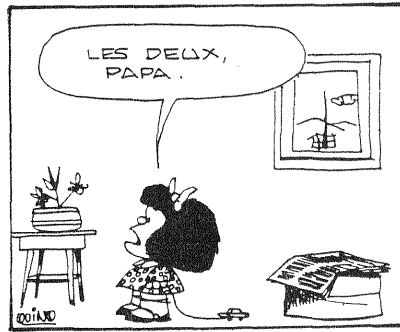
A la lumière de ces principes généraux et compte tenu de notre conception de la dissuasion, nous nous opposons à certaines propositions spécifiques telles que:

1) L'addition d'armes réputées vulnérables aux attaques, mais qui possèdent une capacité de "destruction rapide d'objectifs renforcés". Ces armes menacent de rendre vulnérables les forces de riposte de l'ennemi et peuvent donner l'apparence d'être destinée principalement à une "première frappe" (first strike) (84) Pour cette raison, nous nous opposons à ces armes ainsi qu'au déploiement par les soviétiques d'armes analogues, qui engendrerait la crainte d'une première frappe contre les forces américaines.

84. Plusieurs experts en théorie stratégique placent les missiles Pershing II et MX dans cette catégorie.

Mafalda

par Quino



(Copyright Editions Glénat)

in. La Croix 1/9/83



2) La volonté de favoriser des programmes stratégiques visant à acquérir une capacité nucléaire de combat dépassant les limites de la fonction de dissuasion, telles qu'elles sont esquissées dans cette lettre.

3) Les propositions qui ont pour effet d'abaisser le seuil nucléaire et d'atténuer les différences entre armes conventionnelles et nucléaires.

Pour soutenir le concept de "suffisance" en tant que dissuasion adéquate et compte tenu du volume et de la composition de l'arsenal stratégique des Etats-Unis comme de l'Union Soviétique, nous recommandons:

1) De soutenir des accords immédiats, vérifiables et bilatéraux pour mettre fin aux essais, à la production et au déploiement de nouveaux systèmes d'armements.

2) De soutenir des réductions importantes, négociées bilatéralement, de l'arsenal des deux superpuissances, spécialement des systèmes d'armements qui ont un caractère déstabilisant. Des propositions américaines, comme celles qui ont été faites lors des négociations S.T.A.R.T. (pour parler en vue de la réduction des armements stratégiques) et I.N.F. (forces nucléaires à portée intermédiaire) à Genève, ont pour but déclaré d'arriver à des réductions importantes.

Notre espoir est qu'elles soient menées de manière à réaliser cet objectif.

3) De soutenir la conclusion rapide et positive de négociations pour un traité global interdisant tous les essais nucléaires (Comprehensive Test Ban Treaty).

4) Le retrait, par toutes les parties, des armes nucléaires à courte portée qui augmentent les dangers de manière disproportionnée à leur valeur dissuasive.

5) Le retrait, par toutes les parties, des armes nucléaires situées dans des régions susceptibles d'être conquises dans les premières phases de la guerre, ce qui forcerait à prendre des décisions rapides et incontrôlables quant à leur usage.

6) Le renforcement du commandement et du contrôle des armes nucléaires, afin d'en empêcher toute utilisation non autorisée ou accidentelle. (pp.100-103)

Nous reconnaissons honnêtement qu'il y a parmi nous, évêques, mais aussi dans la communauté catholique plus large, des voix qui mettent en doute que la stratégie de dissuasion puisse être une réponse adéquate à la course aux armements, aujourd'hui. Elles soulignent l'évidence historique que la dissuasion n'a, en fait, mis en route aucun véritable processus du désarmement. En outre, ces voix font part avec raison de leur crainte que même une acceptation conditionnelle de la dissuasion, telle qu'elle est exposée dans une lettre comme celle-ci, ne soit utilisée à tort par certains pour renforcer la politique d'accroissement de l'armement. Au lieu de cela, elles nous appellent à lancer un défi prophétique à la communauté de foi, un défi qui aille au-delà de la dissuasion nucléaire vers des démarches plus résolues de réel désarmement bilatéral et de construction de la paix. Nous reconnaissons le fondement intellectuel de ce raisonnement et la sensibilité religieuse qui lui donne toute sa force. (p.106)

PROMOUVOIR LA PAIX

PROPOSITIONS ET POLITIQUES

Nous demandons instamment des négociations en vue d'arrêter les essais, la production et le déploiement de nouveaux systèmes nucléaires d'armements. Non seulement des mesures devraient être prises pour mettre fin au développement et au déploiement des armes, mais il faut également réduire le nombre de celles qui existent, et ceci d'une manière qui diminue le danger de guerre. (p.109)

Les Etats-Unis ont déjà pris un certain nombre d'importantes initiatives indépendantes pour réduire quelques-uns des plus graves dangers et pour susciter une réponse soviétique constructive; nous encourageons des initiatives supplémentaires. Par "initiatives indépendantes", nous entendons des mesures soigneusement choisies que les Etats-Unis pourraient prendre pour une période définie dans le temps, en essayant d'obtenir une démarche similaire de la part de l'Union Soviétique. Si cette réciprocité ne se produisait pas, les Etats-Unis ne seraient plus liés par les mesures prises. (...) Certains risques sont requis aujourd'hui pour libérer le monde de l'esclavage de la dissuasion nucléaire et des dangers d'une guerre nucléaire. (p.110)

Il se pourrait, cependant, qu'un certain renforcement de la défense conventionnelle soit un prix raisonnable à payer, à condition que cela réduise la possibilité d'une guerre nucléaire. (p.115)

Les moyens non-violents de résistance au mal méritent beaucoup plus de recherche et de considération qu'ils n'en ont reçu jusqu'ici. Il y a eu des exemples significatifs où des gens ont résisté avec succès à l'oppression sans avoir recours aux armes. La non-violence n'est pas la voie des faibles, des peureux ou des impatients. (...) Il y a, par exemple, une défense populaire organisée, instituée par les gouvernements comme une partie de leurs plans pour faire face à toute éventualité. Il faut apprendre aux citoyens les techniques de non-acquiescement et de non-collaboration pacifiques, comme moyens d'empêcher une force d'invasion ou un gouvernement non-démocratique d'imposer ses volontés. Une résistance non-violente efficace requiert la volonté unifiée d'un peuple et peut exiger autant de patience et de sacrifice pour ceux qui la pratiquent, que ce qui est exigé maintenant pour la

guerre et la préparation à la guerre. Il se peut qu'elle ne réussisse pas toujours. Mais avant d'abandonner cette possibilité sous prétexte qu'elle n'est pas praticable ni réaliste, nous demandons instamment qu'on la compare aux effets presque certains qu'aurait une guerre de grande envergure. (p.118 s.)

Notre déclaration de 1980 (...) réaffirmait notre soutien à l'objection de conscience en général, ainsi qu'à une objection sélective à participer à une guerre particulière, soit à cause des buts de celle-ci, soit à cause des moyens mis en oeuvre. (p.122)

LES SUPERPUISSANCES DANS UN MONDE EN DESORDRE

Les souvenirs de la politique soviétique en Europe de l'Est, ainsi que les récents événements d'Afghanistan et de Pologne ont laissé leur marque dans le débat politique américain. (...)

Les Américains ne doivent avoir aucune illusion sur le système soviétique de répression, ou sur l'absence de respect pour les droits humains dans un tel système, pas plus que sur les opérations secrètes des Soviétiques ou leurs activités pro-révolutionnaires. Bien sûr, notre propre système n'est pas sans défaut. Notre gouvernement a parfois soutenu des gouvernements de répression au nom de la protection des libertés, a mené pour lui-même de répugnantes actions secrètes et demeure imparfait dans sa prétention nationale d'assurer des droits égaux pour tous.(...)

Une des gloires des Etats-Unis est la diversité des libertés politiques que son système permet. (...)

C'est une chose de reconnaître que la population du monde ne veut pas la guerre. Mais c'est tout autre chose d'attribuer les mêmes bons motifs à des régimes ou des systèmes politiques qui ont régulièrement démontré juste le contraire dans leur conduite. (...)

Si l'on admet toutes les différences entre les deux philosophies et systèmes politiques, la vérité irréductible demeure qu'il existe des intérêts objectifs mutuels entre les deux superpuissances. (...)

La conviction de beaucoup d'observateurs européens qu'un "modus vivendi" (souvent résumé dans le terme "détente") est possible en pratique dans les domaines politique, économique et scientifique, ne devrait pas être écartée à la légère dans notre pays. (...)

Le comportement soviétique mérite, dans certains cas, l'adjectif de "répréhensible", mais le peuple

soviétique et ses chefs sont des êtres humains créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. Croire que nous sommes condamnés dans l'avenir à vivre ce qu'ont été les relations Etats-Unis/U.R.S.S. dans le passé, ce serait sous-estimer à la fois nos possibilités humaines de diplomatie créative, et l'action de Dieu parmi nous, lesquelles peuvent ouvrir la voie vers des changements que nous pouvons à peine imaginer. Nous ne voulons pas entretenir des illusions sur un avenir de relations entre superpuissances délivré de toutes tensions, ou sur une paix facile à réaliser. Mais nous voulons mettre en garde contre cette "dureté du coeur" qui peut nous fermer ou fermer les autres aux changements nécessaires pour rendre l'avenir différent du passé. (pp.128-133)

CONCLUSION

Pourquoi abordons-nous ces sujets, si complexes, controversés et passionnés? Nous parlons en pasteurs, non en politiciens; en enseignants et non en techniciens. Nous ne pouvons échapper à notre responsabilité et soulignons les dimensions morales des choix qui se posent à notre monde et à notre pays. L'ère nucléaire est une ère de danger moral aussi bien que physique. Nous sommes la première génération, depuis la Genèse, qui ait virtuellement le pouvoir de détruire la création de Dieu. Nous ne pouvons pas rester silencieux devant un tel danger. Pourquoi abordons-nous ces questions? Nous essayons simplement de vivre l'appel de Jésus à être des artisans de paix, dans le temps et la situation que nous vivons.

Que disons-nous?

(...) des "fins bonnes" telles que: défendre son pays, protéger la liberté, etc. ne peuvent justifier des moyens immoraux (l'emploi d'armes qui tuent sans discrimination et menacent des sociétés entières). Nous craignons que notre monde et notre pays n'aillent dans la mauvaise direction. (...) Dans notre recherche pour une sécurité de plus en plus grande, nous craignons bien que nous ne devenions au contraire de moins en moins en sécurité. (...) (p.165 s.)

Ayons le courage de croire en un avenir heureux et en un Dieu qui le veut pour nous, non pas un monde parfait, mais un monde meilleur. Le monde parfait auquel nous croyons, nous chrétiens, est au-delà de l'horizon, dans une éternité sans fin où Dieu sera tout en tous. Mais un monde meilleur, c'est celui que doivent bâtir ici-bas des mains, des coeurs et des esprits humains. (p.168)